

Cécile BIEHLER

Égarements



Auxilivre

« Les Français enferment quelques fous dans une maison, pour persuader que ceux qui sont dehors ne le sont pas ».

Montesquieu.

Paris 14ème, le 01/06/2006.

Maman

J'aurais tant aimé que tu ne décolores pas sur moi...

Je me sens souillée, oui, souillée, tellement noire.

J'aurais tant aimé que tu aies pu être d'un plus tendre ivoire.

J'ai malheureusement omis de choisir la couleur de ma mère avant de naître.

Cette honte n'est pas de celles qui se portent à même la peau.

Elle se tapit au fond des entrailles.

J'espère qu'au moins je la porte bien, que, dans quelques éclairs de génie, elle se couvre parfois de pâles reflets iridescents.

Juste l'impression d'avoir grandi sous une pluie battante.

Exactement la même que celle qui sévit au-dehors aujourd'hui.

Sauf que, depuis, il a fallu grandir, tant bien que mal.

J'y songe, à cette enfance et à la pluie que j'affronterai encore une fois tout-à-l'heure, pour me rendre jusqu'à la première boîte aux lettres.

Je pourrais bien attendre demain, que tout se calme un peu.

Oui mais demain, je n'aurai plus trente ans, et le magnifique bouquet d'œillets que tu m'as envoyé commencera déjà à se flétrir un peu.

J'aimerais tant réussir à t'aimer avant que tes fleurs ne se fanent.

Est-ce seulement possible ?

J'ai décidé de t'envoyer trente lettres pour fêter dignement mon âge, en tarif lent.

Qu'elles te parviennent doucement, tout comme elles ont pris forme à l'intérieur de moi, mots après mots, peuplant les longues plages de silence de nos face-à-faces.

Elles ne peuvent être qu'empreintes d'un temps, celui de ma reconstruction.

Qu'elles te parviennent doucement, oui, le temps pour l'une d'assumer et pour l'autre de digérer.

Ce temps de silence en soi pour accueillir d'abord, ce temps de silence pour reprendre son souffle ensuite, relever lentement la tête et imaginer l'autre, un peu plus loin ; au-dehors.

Pour l'instant, c'est l'hirondelle des fenêtres que j'aperçois sous la mansarde ; je suis soulagée qu'elle au moins soit protégée de l'intempérie.

Tu m'avais dit un jour qu'elle n'aimait pas les villes polluées ; visiblement elle ne craint pas la mélancolie d'un esprit quelque peu embrouillé.

Je repense à la pluie...

Dis-moi, maman, que peut bien battre la pluie battante ?

J'en ai toujours eu peur mais bizarrement, beaucoup plus de la toute petite pluie fine que des grosses gouttes. La peur...

Lorsque j'étais enfant, je m'imaginai souvent que la pluie n'était rien d'autre que le ciel qui pleurait à ma place ; je sautais alors dans une flaque à pieds joints, et je vivais la pluie comme une rédemption.

Dis-moi, maman, ce que la pluie bat dans ton quartier, à l'opposé du mien ?

Peut-être les mêmes oiseaux, peut-être des oiseaux différents, peut-être tout autre chose.

Peut-être que chez toi, il ne pleut jamais plus.

Peut-être qu'un amas de volatiles fait barrage juste avant, peut-être qu'ils se nomment eux-mêmes les éclaireurs du ciel.

Peut-être que chez toi il n'y a plus que du soleil.

Si c'est le cas, que ses rayons puissent t'atteindre, s'ils n'ont pu le faire jusqu'alors.

L'hirondelle vient de s'envoler, emportant avec elle un peu du fil de mes pensées.

Je ne voyais de toute manière plus grand-chose à t'écrire.
Juste encore une dernière question, une seule et la plus importante : qu'est-ce donc réellement, la douceur ?
Peut-être qu'à trente ans, il est temps que j'apprenne.
Mais s'il te plaît, ta définition, sans mentir et sans ouvrir le dictionnaire.
Peut-être que c'est un peu comme la tendresse, je n'en suis pas tout-à-fait sûre.
Je vais sortir, tenter d'affronter la pluie.

Ta fille.

PS : Je t'écrirai toutes mes lettres au stylo à bille, pas moyen d'effacer. Tout restera écrit comme je l'aurai pensé.

Tes vérités.

Ma réalité. Celle qui nous fait, l'une de l'autre, si proches et si lointaines.

Mes reproches et ce que je leurs dois.

Mes reproches et ce que je te dois.

Fais-en de même, à armes égales...